

2012 : SÉVÈREMENT BOURSÉS !

DES FINANCEMENTS ERC POUR COMPRENDRE LE FUTUR ET LA SILIOSE

Ces deux projets ont donné lieu à de nombreuses publications et parutions.

Avec **FUTUREPOL**, **Jenny Andersson** (*Principal Investigator*) a notamment effectué un grand travail de documentation dans les archives des futuristes autour du monde, et ce travail a donné naissance à son livre : *The future of the world. Futurists, futurology, and the post cold war World*. Ce livre est consacré au domaine d'étude fascinant qui a émergé après la Seconde Guerre mondiale, le futurisme et la futurologie. Il reconstruit les réseaux de futurologues et de futurologues de la guerre froide.

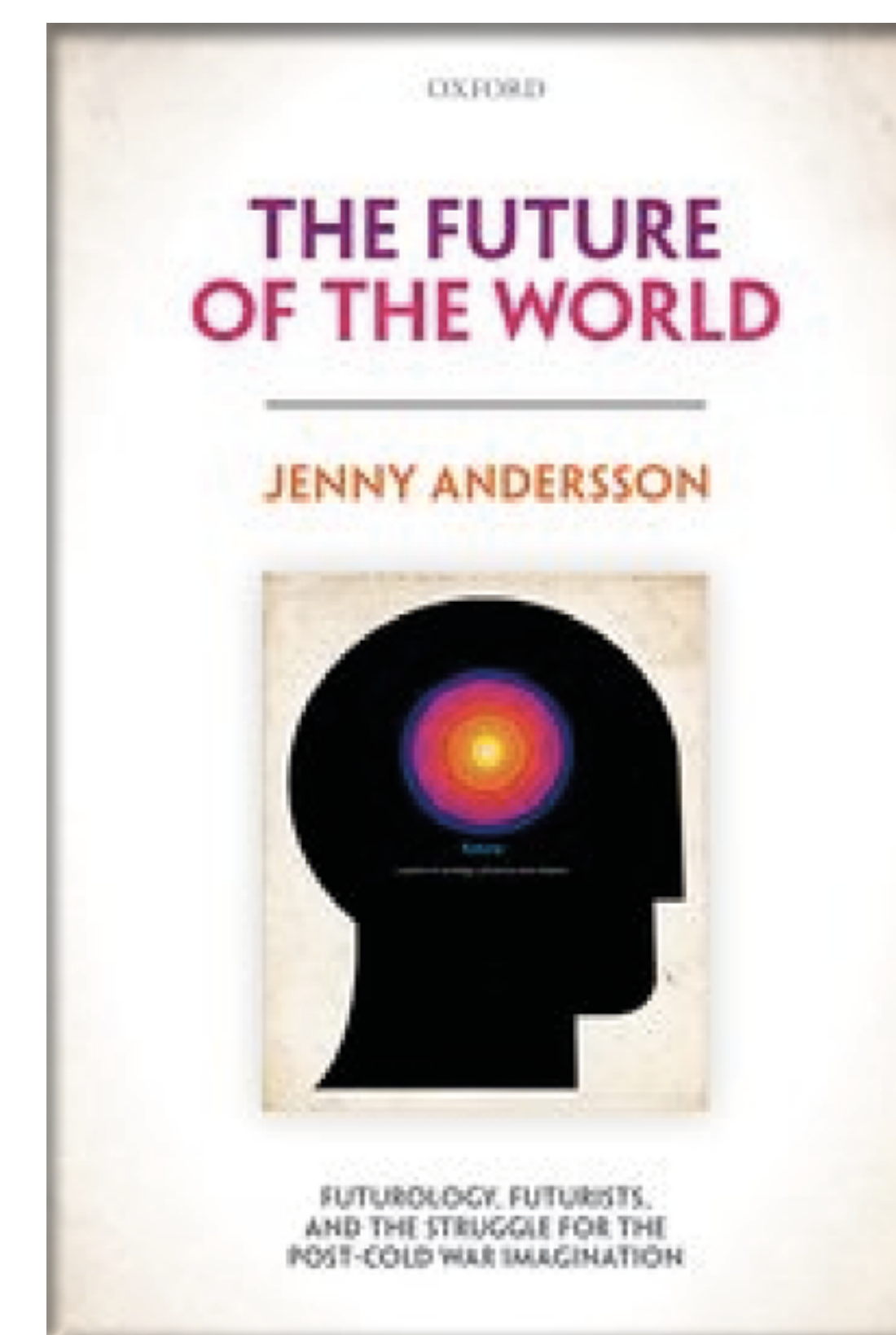
Autour du projet **SILICOSIS**, plusieurs publications collectives ont vu le jour. Entre autres, on compte un numéro spécial de *l'American Journal of Industrial Medicine*, fruit d'une collaboration qui s'est nouée entre médecins et spécialistes des sciences sociales dans la conférence internationale qui, en 2013, a « rejoué » la Conférence internationale sur la silicose de 1930, ou encore l'ouvrage *Silicosis. A World History*, dirigé par **Paul-André Rosental** (Johns Hopkins University Press, 2017)

« FUTUREPOL – Une histoire politique du futur »

Mené par **Jenny Andersson**, **Futurepol** cherchait à répondre à la question : « Comment le futur devient-il un objet scientifique et politique ? Comment devient-il connu (*knowable*) et influençable (*governable*) ? ».

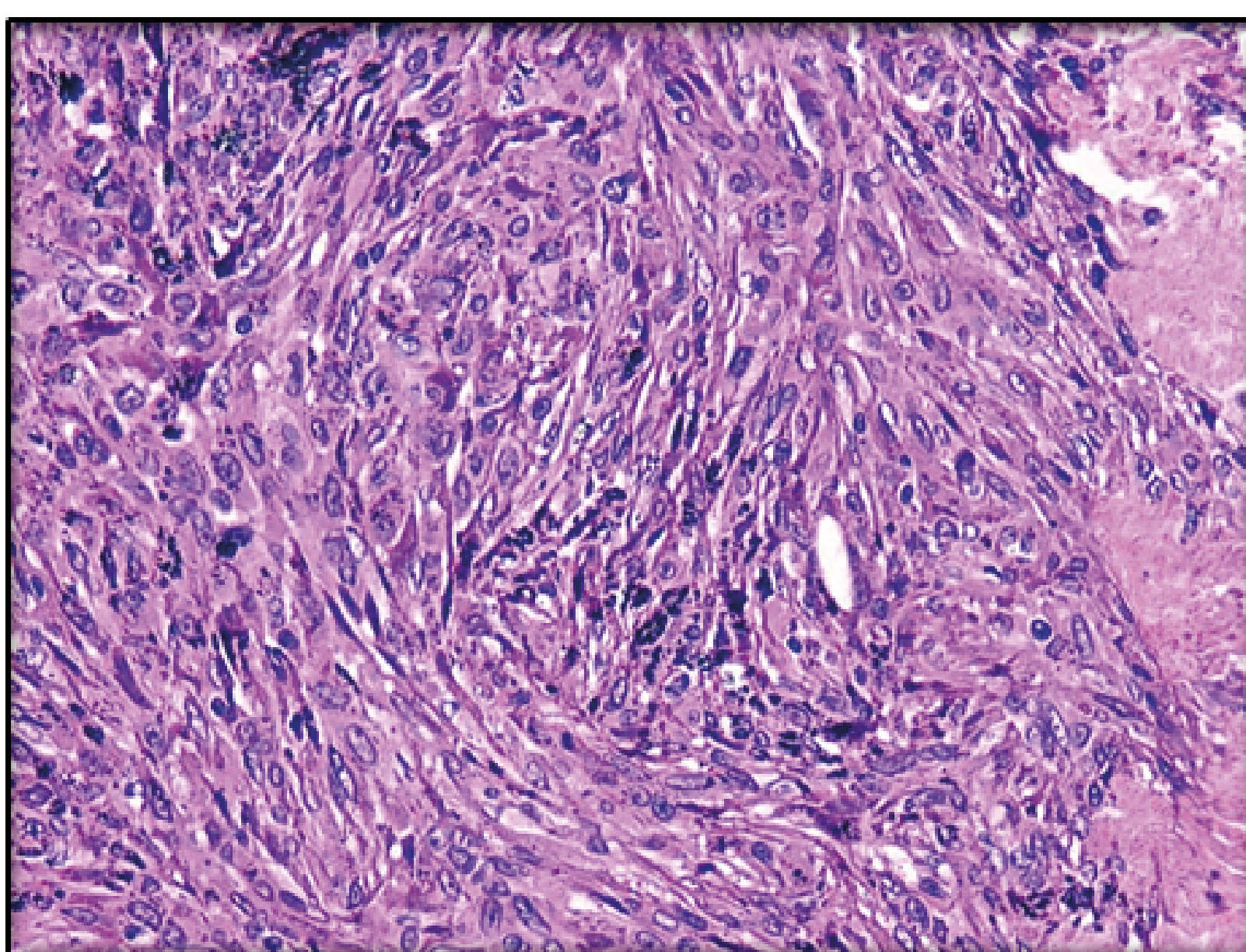
Dans le cadre du projet, cinq chercheurs : **Sibylle Duhautois**, **Adam Freeman**, **Pauline Prat**, **Egle Rindzeviciute** et **Vítězslav Sommer**, dotés de compétences variées et suivant des orientations épistémologiques différentes, ont retracé la circulation de ces formes de savoirs prédictifs dans un espace global, leur interaction avec des systèmes gouvernementaux dans des régimes libéraux et autoritaires, et la construction, dans l'après Seconde Guerre mondiale, d'une expertise sur la prédiction.

Le projet a mis en lumière l'histoire complexe de la futurologie, la prospective, la *future research*, et les *futures studies* : une activité qui prend ses racines dans l'entre-deux-guerres mais qui explose dans les années 1960.



« SILICOSIS »

Piloté par **Paul-André Rosental**, ce projet combine l'**histoire, la médecine et les sciences sociales**. En se fondant sur l'histoire et la sociologie historique de la silicose, **SILICOSIS** réinterroge la construction des connaissances en médecine et en épidémiologie pour rouvrir des pistes de recherche sur d'autres maladies – aujourd'hui de causes toujours inconnues – dans lesquelles est suspectée la participation de facteurs environnementaux analogues à ceux de la **silicose** (exposition à la silice cristalline ou à d'autres particules inorganiques).



Outre le **professeur Rosental**, l'équipe **SILICOSIS** se composait de deux sociologues (**Catherine Cavalin** et **Odile Macchi**), d'un pneumologue (**Docteur Michel Vincent**), d'un docteur en sciences spécialiste de minéralogie (**Mickaël Catinon**), d'un chercheur post-doctorant en histoire (**Émilien Ruiz**) et de deux chargées de projet (**Harriet McHugh-Dillon** et **Sophie Lagnier**). Le versant médical de **SILICOSIS** était conduit en collaboration avec le laboratoire **MINAPATH** du Centre Hospitalier **Saint-Joseph Saint-Luc de Lyon**.

Un questionnaire destiné aux patients a été mobilisé dans l'étude de la **sarcoïdose (dont la sarcoïdose pédiatrique), de la sclérodémie systémique, du lupus systémique, de la polyarthrite rhumatoïde, ou encore de l'uvéïte**. Sur appel à projets il a également été mobilisé à deux reprises auprès du panel **ELIPSS (enquêtes ELIPSSilice 1 & 2, CDSP de Sciences Po, Equipex DIME-SHS Quanti)** et permet ainsi des comparaisons inédites entre des données recueillies en population générale et auprès de patients diagnostiqués par des équipes hospitalières universitaires. Ces travaux se prolongent aujourd'hui par des publications en sciences sociales et en médecine, et par l'utilisation de ce questionnaire dans la pratique de plusieurs équipes hospitalières universitaires et en médecine du travail.

Légende : Nodule silicotique vu à fort grossissement microscopique (microscopie optique), en lumière directe. Crédit : Marianne Kambouchner, CHU Avicenne, AP-HP, Bobigny.